

Les Formes Irrégulières Basques

Gauntza, zauntza, dauntza

M. Georges Lacombe a posé, l'an dernier, une question intéressante: pourquoi le verbe *etzan* «être couché, gésir» dont le présent singulier est *natza*, *hatza*, *datza*, fait-il au pluriel *gauntza*, *zauntza*, *dauntza*? D'où vient cet *u*, d'où vient ce *n*?

Schuchardt a répondu que *l'u* vient d'une confusion de forme, après une confusion de sens, avec *ago* «demeurer»; il est certain que *ago* se contracte eu *au* (et *eu*) et qu'on a, par exemple *gaude* «nous demeurons». Quant au *n*, il aurait passé de l'imparfait au présent. Je m'étais contenté de dire que *gauntza*, etc., pouvaient être des formes d'imparfait indéterminé; mais je m'étais mal expliqué, puisque mon explication a paru obscure à Schuchardt.

Le prince L.-L. Bonaparte a dit, le premier, que le *n* final n'est pas la caractéristique de l'imparfait; mais l'argument sur lequel il s'appuyait est sans valeur. Les dialectes aezcoan et haut-navarrais méridional ont bien les imparfaits sans *n*, mais ils disent *nue* «je l'avais», *zue* «il l'avait», où la voyelle épenthétique *e* montre que les primitifs *nuen* et *zuen* ont été en usage. Mais le fait résulte de l'étude générale du verbe et notamment de formes dérivées telles que «*ainintz* «puissé-je être», *banaki* «si je le savais», primitivement «si je savais»; *enendorke* «je ne pourrais pas venir». La comparaison de l'imparfait au présent montre d'ailleurs que la véritable caractéristique de l'imparfait est une nasalisation initiale du radical.

Il convient d'observer, d'ailleurs, que les radicaux verbaux basques proprement dits sont dissyllabiques et commencent par une voyelle, *a*, *e*, *i*, qui n'est peut-être pas organique et originale et qui, en tout cas, devient presque toujours *a*, dans la conjugaison: *ikus* «voir», *dakus* «il le voit»; *ekar* «porter», *nakarzu* «vous me portez». La nasalisation de l'imparfait s'opère de deux façons: ou le *n* se met avant la voyelle initiale: *nindabila* «je marchais», *nindago*, «je demeurais», ou il se place

après: *nembila*, *nengo*. Au pluriel on a *gizaudez* «nous demeurions» ou *geunde*. Ce dernier exemple nous montre que le *eu*, contracté de *ago*, a été traité comme une voyelle simple initiale, et que le *de* de pluralité a été considéré comme radical; c'est, comme l'a observé Schuchardt, une confusion inverse à celle qui a été faite dans *gauntza*, où le *tza*, radical a été regardé comme le *z*, *tz*, *tzu*, *tzi*, de pluralité.

Ceci posé, aux présents *nago*, *natza*, singulier, *gaude*, *gautza*, pluriel, correspondent régulièrement les imparfaits *nengo*, *nentza*, *geunde*, *gauntza*.

Gauntza, «nous gisons» a pris le sens de *gautza* «nous gisons», probablement depuis l'époque moderne où l'on a vu dans le *n* final adventice le signe de l'imparfait.

C'est, précisément l'étude de l'imparfait qui m'a amené à ma théorie du verbe basque double, déterminé et indéterminé. Les formes imparfaites en effet se classent en deux séries, dont l'une a l'élément sujet préfixé et suit le paradigme de la conjugaison du présent indéfini sans régime direct: *niz* «je suis», (*nuen*) *nu* «je l'avais»; et dont l'autre a l'élément suffixé et suit la conjugaison définie avec régime direct, *zitut* «je vous ai», (*zintudan*) *zintut* «je vous avais». D'on j'ai conclu que le basque primitif disait *nakus* «je vois», *nankus* «je vis», *dakust* «je le vois», *dankust* «je le vis». On voit que je regarderais volontiers comme inorganique la voyelle initiale radicale; par là s'expliqueraient certaines formes irrégulières comme le *eztazki* «il ne les sait pas» d'Oihenart.

On pourrait supposer que dans les formes signalées par M. Lacombe, *n* représenterait le *n* du radical *etzan* par une sorte de compensation après la confusion de *atza* avec *au* (*ago*). Mais tout montre que le *n* final n'est pas organique, car il disparaît, dans la conjugaison: *noa* «je vais» de *yoan*, *dagit* «je le fais» de *egin*, *emaguzu* «donnez-nous-le» de *eman*. J'ai même cité *eguberri*, *eguerri* «Noël, jour nouveau», de *egun*; *yauregui* «château, demeure du seigneur», de *yaun*; et le phénomène s'étend aux mots d'emprunt, puisqu'à côté de *Lekumberri* «nouveau lieu» ou a *Lekuine* «Bonloc». Je ne sais pas s'il a lieu d'ajouter *zai-zain* «gardien», etc.

Les confusions et les méconnaissances de radicaux sont fréquentes en basque; *ago* étant devenu *au*, on a vu dans *aude* nu radical, et ou a dérivé *zaudez* où de et *z* sont tous deux des signes de pluralité. *De* ou *te* et *z*, *tz*, *zt*, *zk* sont-ils d'ailleurs originairement différents? l'un serait-il pluriel, l'autre duel? Je ne vois pas en basque la moindre trace de duel, pas plus que de déterminatifs pronominaux: y a-t-on jamais dit, par exemple, en un seul mot «nos deux parents»?